

JUSSIEU. Truffaut soutient les jardins d'insertion

Dotation. Une température peu clémente, un brouillard omniprésent... Mercredi dernier, cela n'empêchait pas les jardiniers du chantier d'insertion, rue Bernard-de-Jussieu, de bêcher. Mais ce jour-là était un peu particulier puisqu'ils recevaient la visite du directeur de la Fondation Truffaut, Daniel Joseph, venu remettre un chèque de 3 000 euros. « Notre métier, c'est le jardin, résume Daniel Joseph. La Fondation est alimentée par une partie des bénéfices de l'entreprise, au profit d'associations à but non lucratif qui mettent le végétal au service de l'être humain. » Le chantier d'insertion du potager de Jussieu, porté par l'association Espaces, était donc une cause toute trouvée que la Fondation Truffaut n'a pas hésité à soutenir. « Nous, nous donnons le chèque, après ils en font ce qu'ils veulent, poursuit le directeur. Le tout est que cet argent ait un usage sociétal. »

Au grand air

Sous la houlette de Farid, l'encadrant technique, ils sont neuf salariés en ce moment à travailler le potager mais aussi le parc floral de la rue Bernard-de-Jussieu, ainsi qu'une partie des massifs fleuris de Viroflay, toute proche. Dans le potager, ail, oignons, radis ou encore sa-



De gauche à droite : Raphaël Capperon, chef du secteur jardins, animation solidaire pour l'association Espaces, Farid, Daniel Joseph, Fabrice Baptista, directeur du magasin Truffaut de Vélizy 2, et Olivier, l'un des travailleurs.

lade sont plantés, que les salariés peuvent emmener chez eux ou déposer à la maison de quartier lors de grosses récoltes. Ici, l'objectif est bien la réinsertion par le travail. Olivier, 21 ans, est arrivé il y a six mois, dirigé par Pole emploi. « Je cherchais un travail et je suis titulaire d'un certificat d'aptitude profes-

sionnelle agricole, explique-t-il. Cela tombe donc très bien. » À ses côtés, Jean-Baptiste, 30 ans, est aussi arrivé il y a six mois. « J'ai fait beaucoup de métiers manuels alors ça me plaît. » Quant à Akima, 27 ans, elle a travaillé dans ces jardins durant un an et a maintenant repris ses études. « J'avais une

formation en secrétariat, raconte la jeune femme. Mais je me suis rendu compte que je ne pouvais pas travailler toute la journée enfermée dans un bureau. Là, je suis au grand air. C'est top. »

F. C.